

Chaque semaine, retrouvez, en partenariat avec l'ANdÉA, une école supérieure d'art et un(e) jeune diplômé(e)

L'École supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais Dunkerque-Tourcoing (ESÄ)

— L'École supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais Dunkerque-Tourcoing (ESÄ) prépare au DNA et au DNSEP grade de Master. Cette formation répond à une double exigence :

- guider progressivement les étudiants vers une autonomie créative, fondée sur une logique de projet et une méthodologie de la recherche ;
- faciliter l'accès des étudiants à un large réseau local, régional, national et international, constituant une assise et un soutien à la création, à la poursuite d'études et à la professionnalisation.

L'ESÄ s'est dotée d'une Unité de recherche partagée avec les autres écoles d'art du Nord, qui structure ses lignes de recherche. L'Unité de recherche commune aux écoles supérieures d'art du Nord (ESAD Valenciennes, ESAC Cambrai et ESÄ Dunkerque-Tourcoing) regroupe plusieurs axes d'étude dont, pour le site de Tourcoing : « Art et cité » (développé également sur le site de Dunkerque) ; « Les cinq sens » (mené en collaboration avec l'Université de Lille 3) et « Art, science et technologies », en partenariat avec l'Université de Lille 1 et connecté avec le parcours ARIMAGE, créé avec Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, et préparant nos étudiants à la formation post-master du Fresnoy. <http://www.esa-n.info>



ESÄ.
Photo : courtesy ESÄ.

Juliette Ducloy (1990-2016) : la dissolution des images



Portrait de Juliette Ducloy.
© KRIZAKO.

— Fascinée par la question du « grotesque » dans l'art, Juliette Ducloy a exploré cette thématique à travers la pratique du dessin, du collage, de la sculpture ou de l'installation. Cette entreprise de « défiguration » engagée depuis quelques années, l'avait menée aux frontières extrêmes d'une recherche identitaire, côtoyant l'œuvre littéraire de François Rabelais et son évocation carnavalesque ou gargantuesque de la culture populaire sous la Renaissance, jusqu'à la peinture écorchée de Francis Bacon, issue des cabinets anatomiques du XVII^e siècle, en passant par les « œuvres au noir » de l'artiste espagnol Antonio Saura. Au-delà de cet exercice de « déstructuration iconographique » engagé dans son propre travail, l'œuvre de Juliette Ducloy déploie un mouvement de dissolution des images et de leur signification, dans une sorte d'effacement identitaire de la représentation. En tant qu'artiste engagée, Juliette Ducloy avait toujours revendiqué sa position de « figure libre qui bouleverse les formes et les normes établies au milieu du chaos ». Elle vouait une admiration sans borne aux « mascarades fantomatiques » de l'artiste James Ensor, considéré comme l'une des sources d'inspiration du Surréalisme belge. Elle reconnaissait au sein de cette œuvre picturale le dévoilement d'un contexte festif et absurde révélant l'aspect tragique de l'existence. Par le prisme de son travail plastique, inscrit dans une perspective « post-humaine », elle tentait d'interroger « l'hybridation identitaire » et la question du genre sexué, à travers le corps en évolution dans notre société contemporaine en devenir, question de faire parler le vivant.



Page suivante : Juliette Ducloy, *Sans titre*, 2016, céramique et matériaux divers.
Juliette Ducloy, *Ponpons man*, 2015, matériaux divers.
Juliette Ducloy, *Absurd anvil*, 2016, carton, couverture de déménagement, divers.

/...

